

AUX LECTEURS

Tout le *High-life* de Montréal connaît maintenant l'élégante salle de la compagnie d'Opéra Français, dirigée par Mr M. R. Sallard, et chaque jeudi, jour de gala, le Tout-Montréal prend le chemin de l'ancien Empire, heureux de se retrouver dans la charmante bonbonnière de la rue Ste Catherine.

Tout a été dit et redit sur la troupe, sur l'organisation, sur l'agencement du nouveau théâtre, sur le foyer du public, nous n'y reviendrons pas ; qu'il nous soit permis cependant d'adresser nos sincères félicitations à Mr Sallard, ce véritable organisateur, qui a su mener à bien une œuvre hérissée de difficultés.

Le public est de plus en plus satisfait ; cependant il existait une lacune que nous avons voulu combler en offrant au public *select* de l'Opéra Français une chronique régulière des théâtres de la ville.

Cette lacune n'existe plus, et l'ORCHESTRE donnera, non seulement le programme exact des pièces qui seront jouées chaque semaine, mais encore le résumé de ces pièces, le portrait en photogravure et la biographie des principaux artistes et administrateurs ; l'ORCHESTRE n'oubliera pas les nombreux petits potins de coulisses, toujours si amusants pour quiconque suit régulièrement les représentations d'un théâtre.

Bien qu'organe désigné de l'Opéra Français, l'ORCHESTRE donnera le programme et le compte rendu des pièces jouées à l'Academy, au Queen's, au théâtre Royal ; il ne négligera même pas les représentations du dimanche du Parc Sohmer, et si quelque numéro est réellement supérieur, nous le ferons savoir à nos lecteurs.

Dans ces conditions, tous voudront lire l'ORCHESTRE dont l'attrayante lecture fera rapidement passer les longueurs de l'entr'acte.

Le public s'intéressera toujours à notre journal qui le mettra au courant de tout ce qui se passera au théâtre, leur dira les causes de changements imprévus, etc., etc.

Nous disons plus haut que nous donnerons chaque semaine le portrait et la biographie d'un artiste. Nous commençons la série par la charmante Mlle de Goyon qui a su d'emblée conquérir son public.

LA RÉDACTION.

Théâtres et Concerts Parisiens

Avec le mois de novembre, voici la rentrée des Parisiens et c'est le moment des reprises et des premières.

L'Opéra reprend *Sigurd* de Reyer, et cette reprise doit avoir l'éclat d'une première représentation.

Le Gymnase, pour sa réouverture, a donné *Une Vengeance* de M. Henri Amic, — un jeune.

Les Colles des Femmes font courir le monde aux Menus Plaisirs.

Quant au Vaudeville, il donnera cet hiver deux grandes nouveautés, *Madame Sans Gêne* de Victorien Sardou, le célèbre et fécond auteur dramatique, et *La Provinciale*, de M. Paul Alexis.

On se souvient de la soirée chanoinesque donnée au mois de février au Musée La Salle, par MM. Sallard et Dethureins.

Ce genre devient de plus en plus à la mode, et nous apprenons l'engagement au Moulin Rouge d'un poète chansonnier, Edmond Teulet, qui doit y interpréter lui-même ses œuvres.

Le café concert nous amène à parler tout naturellement de la reine des divas parisiennes, Judic, si applaudie à Montréal. Judic chante actuellement à l'Eldorado.

Sa rentrée sur la scène de ses premiers succès a dépassé les prévisions les plus optimistes, une véritable apothéose lui a été

faite, elle a été retenue trois quarts d'heure en scène par la volonté d'un public fanatique.

Associons nous de loin aux succès de la grande artiste.

Le nouveau cirque a également fait réouverture avec une fantaisie nautique absolument désopilante, le *Yacht de M. Durand*.

Un ancien charentier, M. Durand, hérite d'un oncle d'Amérique d'un million de dollars, de vingt cinq mille jambons et d'un yacht *The Leopard*.

Vite Durand se rend à Gernouille-sur-mer où se trouve *The Leopard*.

Bien accueilli des naturels de Gernouille-sur-mer et de son équipage, l'heureux héritier donne une fête à bord et tout à coup donne l'ordre de faire machine en avant pour..... Genève !

Sublime insanité qui fait penser à l'amiral Suisse de *La Vie Parisienne*.

Le reste se devine, le yacht coule en route, mais on arrive à sauver les passagers.

C'était une simple farce des matelots qui voulaient dégouter leur propriétaire, M. Durand, du *yachtingue*, selon son expression.

En somme, gros succès de gaieté en tout Paris, ira voir le Yacht de M. Durand.

L'amiral russe Avelane est arrivé à Paris, avec quinze de ses officiers après un accueil enthousiaste à Toulon.

On dit des merveilles de la soirée de gala qui va leur être offerte à l'Opéra de Paris et du bal qui sera donné ensuite au cercle des officiers, distant de l'Opéra de cent cinquante verges environ.

Le trajet est court, nous sommes cependant convaincu qu'il leur faudra un certain temps pour l'accomplir, tellement sera compacte la foule amassée sur la place de l'Opéra pour les voir au passage.

Quelque soit le service d'ordre, nous doutons fort qu'il ne se produise pas une forte bagarre.

Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

On prépare très activement aux *Escholiers*, théâtre d'étudiants, le premier spectacle de la saison qui doit être actuellement jouée ; et se compose de :

La Révélation, un acte de M. Salandri, et *l'Art*, trois actes de M. A. Thalassa, des étudiants naturellement.

Ceci nous amène tout naturellement à parler de la soirée du vendredi du théâtre d'Opéra Français consacrée aux étudiants.

Nous apprenons que ces messieurs préparent un chœur pour vendredi prochain, et étant donnée la popularité de nos futurs avocats et médecins, nous ne doutons pas d'un vrai succès.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu de cette soirée que nous engageons beaucoup les amateurs d'imprévu à aller voir.

Nos étudiants doivent être encouragés dans leurs manifestations artistiques.

UN HABIT NOIR.

Académie de Musique.

Don César de Bazan, tel est le titre de l'adaptation de la pièce jouée à sa création au théâtre Français de Paris, qui y obtint un succès considérable et que donne actuellement l'Académie de Musique et nous ne pouvons mieux faire que de citer " La Presse."

La troupe de M. Alexandre Salvini mérite d'être entendue, c'est l'appréciation de ceux qui ont assisté, hier soir, à la représentation de " Don César de Bazan." Ils sont rares les acteurs américains qui savent mettre du naturel dans leur jeu et bien rendre les pièces de ce genre. M. Alexandre Salvini est du très petit nombre d'entre eux qui réussissent à vaincre à peu près les difficultés que présentent ces rôles. D'une belle pres-